

Daniel Bourgeois, archiviste et historien : 30 ans de recherches, d'analyses et de débats sur la Suisse et les Suisses à l'époque du national-socialisme

Autor(en): **Perrenoud, Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **13 (2006)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-30324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DANIEL BOURGEOIS, ARCHIVISTE ET HISTORIEN

30 ANS DE RECHERCHES, D'ANALYSES ET DE DEBATS
SUR LA SUISSE ET LES SUISSES
A L'EPOQUE DU NATIONAL-SOCIALISME

MARC PERRENOUD

Le 18 novembre 2005 fut une journée exceptionnelle aux Archives fédérales suisses à Berne. En effet, plus d'une centaine de personnes, en majorité francophones, venant de Genève, de Zurich, de Paris ou d'ailleurs, se pressaient dans la «Mehrzweckraum»: on y remarquait aussi bien des professeurs émérites, comme Jean-François Bergier, que des jeunes historiens comme Daniel Sebastiani qui vient d'achever sa thèse sur Jean-Marie Musy. Des journalistes avaient aussi voulu être présents pour témoigner leur reconnaissance: les uns très connus et réputés comme Claude Torracinta, personnalité éminente de la Télévision suisse romande, les autres très impliqués dans les recherches sur la Suisse de 1933 à 1945 comme Peter Kamber ou Stefan Keller qui rappela la reconnaissance de Niklaus Meienberg. Parmi les innombrables personnalités qui ont aussi bénéficié de ses conseils, l'ancien Ambassadeur de Suisse Paul Stauffer côtoyait Neville Wylie, jeune historien anglais qui effectua le voyage de Nottingham à Berne afin de contribuer à cette journée en l'honneur de Daniel Bourgeois, adjoint scientifique qui prenait sa retraite après trois décennies bien remplies. Cette journée d'hommages a été organisée par les Archives fédérales et par l'équipe des Documents diplomatiques suisses, dont Daniel Bourgeois fut un des piliers sous la présidence de ses maîtres Jacques Freymond, puis Jean-Claude Favez. Voici un aperçu de quelques-unes des interventions de cette journée.¹

Le parcours intellectuel de Daniel Bourgeois a été retracé avec brio par l'historienne et enseignante Sophie Pavillon. Né en 1940 à Genève dans une famille aux fortes convictions protestantes, très influencée par le monde anglo-saxon, il a étudié à l'Institut universitaire de hautes études internationales. Dans ce cadre, William Rappard et Jacques Freymond ont représenté les premières références intellectuelles, de même que des historiens comme Miklos Molnar et Saul Friedländer. Ses origines familiales, ses études universitaires et ses contacts intellectuels l'ont amené à s'inscrire dans une perspective internationale, ce qui l'a éloigné de l'helvétocentrisme.²

Publiée en 1974, sa thèse de doctorat porte sur le Troisième Reich et la Suisse

de 1933 à 1941, en se fondant sur un dépouillement systématique des archives allemandes. Plusieurs décennies plus tard, des chercheurs pourront remarquer que Daniel Bourgeois fut le seul spécialiste qui examina à fond les liasses d'archives. Même si les titres des dossiers n'indiquaient pas des documents sur la Confédération, il fouina avec discernement afin de découvrir des documents inédits. Il en est résulté un ouvrage phare qui marque une transition entre la vision classique de l'histoire diplomatique, telle qu'Edgar Bonjour l'avait livrée en 1970, et une analyse historique qui contribue à intégrer deux dimensions auparavant considérées comme négligeables ou secondaires: les relations économiques et financières, ainsi que la politique d'asile et l'antisémitisme. Dans de remarquables passages, on trouve des éléments essentiels sur l'or pillé par les nazis et livré aux banques suisses. En examinant le cours des négociations, il montre que la Suisse disposait d'atouts à faire valoir, de marges de manœuvres à utiliser face à l'Axe, même après les victoires militaires du Reich en 1940. Dans les années 1970, Daniel Bourgeois est l'un des premiers historiens à montrer que les milieux d'affaires suisses ont livré du matériel de guerre aux forces de l'Axe et conduit de nombreuses opérations financières au profit de l'Allemagne nazie. Sa deuxième contribution novatrice se trouve en germe dans les recherches pour la thèse et sera développée dans des publications ultérieures. Stimulé par ses discussions avec Saul Friedländer, il approfondira ses analyses qui aboutiront en 1988 à une démonstration du rôle des autorités suisses dans l'élaboration de l'accord de septembre 1938 qui instaure le tampon «J» sur les passeports des Juifs du Reich. Ce renouvellement des connaissances a été possible dans le cadre de ses activités professionnelles: en tant qu'adjoint scientifique aux Archives fédérales, dirigées par Oscar Gauye, et grâce à la réduction du délai de protection des archives, il a pu à la fois dépouiller lui-même les sources suisses et conseiller d'innombrables personnes intéressées par l'histoire.

Professeur des Universités à Paris, Rita Thalmann, historienne aux racines familiales en Allemagne et en Suisse, a évoqué l'empathie de Daniel Bourgeois pour les victimes des nazis et des antisémites. Elle a apporté son témoignage sur la manière dont il a su l'aider à la fois comme archiviste et historien à mieux retracer et comprendre les parcours difficiles, douloureux et tragiques des membres de sa famille. Son appui et son érudition lui furent fort précieux pour rédiger ses mémoires fondées sur des archives.³

Elle a aussi rappelé qu'en 1997 Daniel Bourgeois prit publiquement, en particulier lors d'un colloque à Paris, ses distances vis-à-vis d'une orientation helvétiste. En effet, on peut le lire dans la *Revue d'histoire de la Shoah* qui contient les Actes du colloque sur la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale organisé à Paris par le Centre de documentation juive contemporaine. Comme le rappelle

8 ■ André Wormser dans l'introduction, des divergences s'exprimèrent à la tribune.

En entendant un exposé d'un professeur suisse, «l'assistance accueille avec beaucoup d'hostilité» des affirmations légitimant et justifiant les activités des banquiers et industriels suisses, «Daniel Bourgeois [...] sut, en prenant le contre-pied de cette bonne conscience, dire combien l'indifférence de l'oligarchie au pouvoir en Suisse heurtait ses sentiments».⁴

Le professeur Hans Ulrich Jost a rappelé l'importance décisive de la thèse de Daniel Bourgeois pour l'historiographie des relations germano-suisse. Il a aussi rappelé qu'à son arrivée à l'Université de Lausanne, en 1981, il fut très surpris par la méconnaissance des travaux d'un «historien de l'envergure de Daniel Bourgeois».⁵ Jost a utilisé les analyses de Bourgeois, notamment sur l'or nazi, dans son chapitre sur les années de 1914 à 1945 dans la *Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses*. Cette publication suscita de vives polémiques au début des années 1980. En visionnant les émissions télévisées, notamment lors d'un débat en 1985 sur le Général Guisan, l'irritation de personnages comme Georges-André Chevallaz face aux analyses fermes de Daniel Bourgeois crève l'écran. Les mimiques de l'ancien Conseiller fédéral expriment la profonde désapprobation qui se manifesta à maintes reprises dans l'espace public.

En 1977, Daniel Bourgeois rédige un article publié dans un fascicule de l'Alliance culturelle romande: il y exprime sa déception de constater que certains documents suisses obligent à nuancer l'image d'intransigeance et de résistance du général Guisan. Ses lettres de 1940 démontrent que son idéologie fut «trop conservatrice pour discerner tout l'enjeu politique et social du terrible conflit». De plus, Guisan approuva la démarche des «Deux Cents» en témoignant sa complaisance pour l'extrême droite sans affirmer une position antifasciste. Cette analyse provoqua une réaction dans les milieux les plus conservateurs. Le journal réactionnaire *La Nation* du 3 décembre 1977 fustige le «jargon» du jeune historien. Néanmoins, les recherches continuent sous la direction stimulante du directeur des Archives fédérales Oscar Gauye, qui eut le courage de publier des documents de Guisan des années 1940 et 1941 révélant les accointances avec l'extrême droite. Tout ceci tranchait avec l'image forgée après coup d'un Guisan résistant intransigent. Daniel Bourgeois fut ainsi impliqué dans les débats qui suscitèrent des émissions à la Télévision suisse romande. Une certaine droite romande le fustigea à plusieurs reprises.

En 1987, il publie un article sur la visite de Churchill en Suisse en 1946. Il y montre comment des personnalités éminentes utilisèrent cette occasion pour insérer la Confédération dans le monde d'après-guerre en gommant les accommodations à l'Axe de 1933 à 1945. La publication de cet article dans *l'Almanach de la Croix-Rouge suisse* provoque une réaction d'une personnalité vaudoise qui affirme que «l'auteur en profite pour glisser quelques perfidies inadmissibles. Il déclare qu'au 1er semestre 1942 la Suisse exportait pour 166 millions de produits ■ 9

stratégiques vers l'Allemagne contre 1,7 aux Alliés: c'est peut-être vrai, mais il est malhonnête de ne pas expliquer pourquoi (et les Allemands nous livraient bien plus de fer et de charbon que les Alliés, ce qui nous permettait de nous chauffer et nous armer!). Plus loin, on lit une allusion au «fameux manifeste des 200 réclamant une politique plus conciliante de la Suisse envers le Reich»; sans refaire ici toute l'histoire de cette pétition (je connais un peu le sujet), faut-il rappeler que cette pétition au Conseil fédéral exprimait les craintes d'excellents citoyens devant certains excès de plume de nature à exciter le fou de Berlin, et qu'elle a été approuvée par le Général lui-même? L'auteur de cet article, Daniel Bourgeois, est celui-là même qui, il y a un ou deux ans, a alimenté par de prétendues découvertes d'archives une campagne venimeuse contre le Général, accusé d'antisémitisme et de complaisances réactionnaires. Je m'étonne que la Croix-Rouge offre l'hospitalité de son Almanach à un personnage aussi appliqué à noircir quelques belles pages de notre histoire.»⁶

Une décennie plus tard, d'autres historiens sont accusés en des termes analogues. Lors des débats sur la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale, Daniel Bourgeois se laisse convaincre de publier un recueil de ces articles pionniers, d'abord en français en 1998, puis en allemand en 2000.⁷

Trop modeste et subtil pour se placer au premier rang sur la scène médiatique, il n'a pas bénéficié du renom acquis par certains lors du fracas médiatique des années 1996–1999. Trop scrupuleux et généreux, il n'a pas obtenu les postes universitaires qu'il souhaitait. Face aux archives, il reste toujours à la fois scrupuleux (en s'interrogeant sur les motivations et les circonstances qui permettent d'expliquer les documents) et fort généreux en communiquant à d'innombrables autres personnes des textes, des références et des pistes de recherche. Rétif aux contraintes et lourdeurs administratives, Daniel Bourgeois est resté sceptique face à une informatisation qui ne respecte guère les acquis archivistiques et les références des travaux historiques. Les restrictions budgétaires suscitèrent maintes irritations chez cet intellectuel attaché à l'érudition et au bel ouvrage. Pour lui, le goût des autres, la chaleur humaine, l'attachement à la précision priment sur les techniques modernes trop froides et impersonnelles. Comme l'a dit Sophie Pavillon le 18 novembre, un des traits essentiels de sa personnalité est «une considérable générosité, comme ami, comme historien ou comme archiviste, profondément soucieux de répondre aux demandes et même aux énigmes que lui adressent les uns et les autres, qu'ils soient simples citoyens ou professeurs auréolés de prestige académique. [...] Dans ce monde où la concurrence et la rivalité remplacent souvent l'émulation et l'enrichissement mutuel, ce trait particulier me paraît presque insolite!» Espérons que Daniel Bourgeois, désormais soulagé des contraintes administratives, continue de mener ses travaux novateurs

Notes

- 1 Jean-Claude Allain (Paris), Pietro Boschetti (Berne), Alain Clavier (Lausanne), Marius Michaud (Fribourg), Victor Monnier (Genève) et Marc Vuilleumier (Genève) ont aussi présenté des exposés. Jean-Claude Favez (Genève), Georg Kreis (Bâle), Daniel Monnat (Genève) et Klaus Urner (Zurich) se sont excusés, car d'autres obligations les empêchaient de prendre la parole.
- 2 Il a lui-même retracé sa biographie dans un entretien avec Alec Plaut dans *Coopération* 4 (2002), 70 s.
- 3 Rita Thalmann, *Tout commença à Nuremberg: entre histoire et mémoire*, Paris 2004.
- 4 *Revue d'histoire de la Shoah* 163 (1998), 15 s.
- 5 *L'Hebdo*, 28 juillet 2005, 27.
- 6 Lettre du 7 novembre 1987 de Philibert Muret à Kurt Bolliger, président de la Croix-Rouge suisse, photocopie amicalement communiquée par Daniel Bourgeois.
- 7 Daniel Bourgeois, *Business helvétique et Troisième Reich: milieux d'affaires, politique étrangère, antisémitisme*, Lausanne 1998; Daniel Bourgeois, *Das Geschäft mit Hitlerdeutschland: Schweizer Wirtschaft und Drittes Reich*, Zürich 2000.